IN THIS ISSUE:

Major Phases in the Spread of Islam in West Africa 800-1900 C.E.
Usman M. Bucaje

On Theories and Hypotheses in Writings Concerning Southern Sudan.
Prof. Muddathir Abd Al-Rahim

L'Expansion de l'Islam et de l'Arabe a Darfour.
Dr. Abdel-Rahman Musa Abakar
L' EXPANSION DE L' ISLAM ET DE L' ARABE A DARFOUR

DR. ABD EL-RAHMAN MUSA ABAKAR

L'expansion de l'arabe à Darfour - au détriment des langues des peuples islamisés - est fort caractéristique ; il nous permet d'apprécier combien l'œuvre active d'une religion peut influer sur les attitudes des locuteurs vers leurs langues voire les abandonner.

En effet, la région du Darfour s'étend à l'Ouest du Nil, entre le Kordofan et le Tchad. Cette région, dans son histoire ancienne, n'a pas connu la formation des États au même titre que ceux du Nord et du Centre du Soudan. Elle constitue, en réalité, une sorte de paradis pour les nomades mais les conditions étaient moins favorables à l'émergence d'un état puissant.

Toutefois, les traditions affirment unanimement que trois dynasties ont régné successivement au Darfour central : les Daju, les Tunjur et les Keira. les discordances concernant l'origine des premiers sont multiples : Mac Michael avance l'hypothèse d'une origine orientale alors qu'Arkee les identifie avec les Tajuwa ou les Tajuwyin mentionnés par plusieurs géographes arabes en 1152 et 1278. Ces Tajuwyin furent considérés comme une branche de Zaghawa et vaguement repérés au Sahara entre kanem et la Nubie.

Quant aux Tunjur, ils demeurent aujourd'hui au nord du Nigéria et Darfour parlant uniquement l'arabe car celui-ci a supplanté leur langue apparemment d'origine nubienne. Mais comme de leur passé impérial, ils ne retiennent que des souvenirs vagues et lointains, l'interprétation de leurs traditions sont confrontées à trois problèmes cruciaux : leur identité, la durée de leur empire et le rôle qu'aurait joué Ahmed Al-Ma'qur - un arabe Hilali - dans leur remplacement par le Keira à la tête de l'Etat. En effet. Nachtigal indique que le premier roi keira - Dali - fut le fils d'Ahmed Al-Ma'qur.

L'arrivée de la dynastie Keira au pouvoir marqua le début de l'islamisation à Darfour : à partir de la fin du dix-huitième siècle, sous Tayrab, l'expansion du royaume keira fut dirigée vers l'ouest car Tayrab réussit à signer avec Ouddai, à l'ouest, un traité de paix qui dura cent ans. Ce changement de direction traduisit un désir d'ouverture en direction du Nil, dépassant ainsi le cadre restreint de la tribu For. Cette ouverture a atteint son apogée dans l'établissement d'Al Fachir, le chef-lieu de la région aujourd'hui.

L'installation Keira dans une capitale permanente et grandissante a consolidé rapidement les "pouvoirs centralisateurs" et les "influences islamisatrices" surtout sous le règne d'Abd al-rahman al-Rachid en 1801.
Mohammed Fadl en 1838. En effet, à partir de cette période, l' Islam fut adopté dans les instances judiciaires de l ' État.

En outre, les propagateurs itinérants de l' Islam à Darfour formaient un groupe hétérogène allant des ulémas diplômés d' Al-Azhar et d'autres centres de la culture musulmane aux maîtres locaux à peine lettrés.

Pourtant, cette heureuse image du Sultan entouré de savants est trompeuse. En réalité, l' État présentait deux visages; un visage musulman et un autre For dont la cohabitation fut extrêmement difficile. Néanmoins, le visage musulman commença à prédominer lentement à partir du milieu du dix-huitième siècle.

Toutefois, il faut noter que durant les différentes phases de son histoire, le Darfour a entretenu des relations étroites avec les royaumes de l' Afrique de l' Ouest et en particulier avec Ouddai. Celui-ci devait, en effet, un tribut annuel à Darfour, dupuis la Daju et la Tunjur.

Plus tard et précisément à l'époque de Yaqub, Ouddai renonça au paiement du tribut et envahit le Darfour.

Ahmed Bakr - le Sultan du Darfour à l'époque - fort de ses armes apportées de l' Égypte, donna l' assaut et chassa l' armée de Ouddai de kabbabiya en 1713. Cependant, cette bataille ne fut qu'une partie de série de guerre entre les deux royaumes car ce fut seulement à l' époque de Tayrhab que les deux royaumes signèrent un traité de paix durable.

Cette trêve a permis aux savants de s' installer à Darfour dont la position géographique explique l' origine disparate de ces itinérants qui sont venus soit des états musulmans de l' Afrique de l' Ouest et du Nord soit du Nil.

En outre, la fameuse Tariq al-sudan (la route du soudan) témoigne de l' étrange des liens entre les deux états : les peuples en provenance de l' Afrique de l' Ouest se rendant à la Mecque l' ont emprunté à cause de la sécurité garantie par Ouddai et Darfour.

Aujourd'hui, plusieurs groupes tribaux se partagent le territoire tchadian et soudanais comme les Daju et les Tama déifiant tout concept de frontière intérieur. Ainsi, les locuteurs des langues Daju se trouvent épars dans le Soudan central et oriental; du Kordofan au Tchad.

Quant aux Tama, ils sont répartis entre le Tchad et le Soudan.

Maintenant vu l' exposé sociohistorique avancé ci-dessus, il semble pertinent de traiter l' arabe du Darfour comme faisant partie d' un dialecte en usage véhiculaire au Tchad et ceci en nous basant sur un seul critère : celui de l' intercompréhension.

Les fortes ressemblances que nous supposons exister entre les parlers du Tchad et du darfour sont dues à plusieurs facteurs :
1) A la distribution des ethnies dans la région, à leurs interactions et aux liens étroits qui se sont noués entre elles;
2) A l' observation fort juste de Zeitner selon laquelle les parlers des confins débordent du territoire du Tchad et qu' ils se pratiquent de part et d' autre
3) A notre conception de l'évolution de l'arabe à partir de Khartoum vers l'Ouest, opérant en quelque sorte comme des chaînes successives des variétés : l'arabe de Khartoum, l'arabe du Kordofan, l'arabe du Darfour, l'arabe du Tchad ; des variétés coexistantes et pratiquées avec plus ou moins de fréquence alors que l'établissement des limites entre elles ne s'avère pas toujours aisée.

Cependant, à l'intérieur de cette zone, maintes distinctions sont à envisager : elles sont attribuables à l'origine ethnique mais aussi au mode de vie de la population.

En effet, à Darfour et au Tchad résident plusieurs tribus nomades ; ce sont les "Baggara" - éleveurs de bœufs - au Sud et les "Jammala" - éleveurs de dromadaires - au Nord qualifiés de "périphériques" et "isolés". Il importe de noter que leurs parlers conservent un grand nombre de traits communs à tous les nomades ainsi que des substrats des dialectes anciens comme la rétention des emphatiques et les séries pharyngales et laryngales.

Il va sans dire que ces parlers diffèrent considérablement de ceux en usage ou résident en général les tribus arabisées. Ainsi dans les centres urbains du Sud du Darfour, on peut observer des phénomènes de brassage fort intéressants entre les ethnies locutrices du vernaculaire comme les For, les Fulani, les Zaghawa et les tribus arabes nomades dont les degrés restent à déterminer.

L'existence de non-arabophones dans les centres urbains où ils pratiquent l'agriculture ou le commerce a donné naissance à des parlers locaux fortement prononcés. Ces parlers sont caractérisés par l'influence du vernaculaire surtout dans le domaine lexical et ceci bien entendu est en fonction de la localisation géographique. De ce fait, les éléments en provenance de For, dans le parler d'al-Fachir sont remarquables, ne serait-ce qu'en raison de la centralisation des institutions du royaume, en son sein, deux siècles durant.

A cet égard, il semble constructif d'examiner l'hypothèse des Koinés "citadiens à fort dynamisme" dont la constitution se fait "à partir des apports nomades constamment renouvelés" évoquées par Cohen(12).

La question est certes d'intérêt surtout lorsqu'on considère le contexte et les motivations sociales pour lesquels une telle koiné aurait surgi. Il nous paraît pertinent de supposer qu'une koiné s'est constituée à Al-Fachir non pas à partir des apports nomades comme le dit Cohen, et qui nous semblent moins visibles ici, mais en accumulant les apports des diverses tribus indigènes qui se fixèrent à Al-Fachir des 1801, qui marque son instauration en tant que capitale du Darfour par 'Abd al-Rahman al-Rachid.

De cette manière, le Sultan s'éloigna du fief de sa tribu pour donner à son
royaume une dimension multiethnique. A cette époque, le Far démeurait la langue de la cour à côté de l'arabe, la langue de la religion officielle qui est l'Islam.

Certes, l'arabe a gagné du terrain grâce au prestige non négligeable dont jouissait la nouvelle religion mais son expansion était également favorisée par la présence d'un seul centre - en l'occurrence, al-Fashir - marquée par l'influence de l'Islam; c'est la manie de copier la petite ville ou le centre qui a contribué à fixer et à répandre une langue modèle, une langue commune ou une koiné.
Références:

MacMichael M.A. A History of the Arabs in the Sudan. Cambridge. 1922. Vol. 1
Muhammad b. 'Umar al-Tunisi, Tashidh al-'Adhan bi-Sirat bilad al-'Arab wa'l Sudan (eds.) Khalil Mahmud 'Askir et Mustafa Musa 'ad, Le Caire, 1962.
Ofahay R.S. et Spaulding J. L. Kingdoms of the Sudan, Methuen 1974.

(3) Nachtigal cité par Ofahay R.S. et Spaulding J.L., Kingdoms of the Sudan, Methuer, 1974, p. 8
(4) Ibid, p. 165
(5) Ibid
(6) Ibid, p. 170
(7) Ibid
(8) Muhammad b. 'Umar al-Tunisi, Tashidh al-'adhan bi-sirat bilad al-'Arab wa'l Sudan (eds.), Khalil Mahmud 'ASakir et Mustafa Musa'ad, Le Caire 1962, pp. 76 - 77
(9) Ibid
(11) Zeltner J.C. and Fournier N., Notice pour suivre un enregistrement en arabe Salamat de la region du Lac Tchad, N'Djamena, 98 pages, multig. 1971